

# Benoît Lutgen dénonce le « populisme » d'Ecolo

Dans un entretien au « Soir », le président du CDH pointe une dégradation du débat politique, estimant que les verts adoptent les techniques du PTB.

Après le Premier ministre samedi, c'est au tour du président du CDH de s'avancer sur le terrain électoral. Benoît Lutgen annonce donc aujourd'hui ses grands thèmes électoraux en vue des communales : une société apaisée et respectueuse, une société en bonne santé et une société prospère et innovante. A la suite de Charles Michel également, Benoît Lutgen regrette une dégradation du débat politique : « Je l'ai dénoncée voici deux

mois. Lorsqu'on utilise des techniques qui sont des manipulations, comme Ecolo l'a fait à mon égard lors du scandale Veviba, c'est de la "trumpisation". Quand, par rapport au drame qui a coûté la vie à la petite Mawda, on balance des tweets émotionnels sans le moindre recul et sans connaître les circonstances précises du drame, c'est insupportable. Cette forme d'immédiateté dans le jugement est une forme de populisme vert qui s'est développé ces derniers mois. »

Quant au changement de coalition en Wallonie initié par ses soins il y a près d'un an, Benoît Lutgen fait preuve d'un certain recul : « Je le referais. Sans doute pas de la même façon car il y a eu un aspect pédagogique qui manquait peut-être. Un élément que je n'ai pas mesuré, c'est le scotchage viscéral de Défi au PS. Défi ne voulait même pas venir aux réunions sans lui. Et cela après avoir été une filiale du MR pendant dix-sept ans. Mais je recommencerais. » ■

## Intégration, santé, enseignement : le CDH en campagne

- Benoît Lutgen dévoile les grands axes de la campagne du parti pour les élections de 2019.
- Une société en pleine santé, apaisée et prospère, voilà la vision humaniste.
- « Nous avons le devoir de présenter un projet offensif », assène le président du CDH.

Après le Premier ministre samedi, c'est le président du CDH qui s'avance sur le terrain électoral dans *Le Soir*. Dans l'interview qu'il nous accorde, Benoît Lutgen lance ses grands thèmes électoraux : une société apaisée et respectueuse, une société en bonne santé et une société prospère et innovante. « Les communales auront lieu en octobre prochain, mais nous préparons déjà la suite, avec les élections de 2019. Nous lançons trois grands axes. C'est sur ces trois axes que nous allons élaborer notre programme, qui sera prêt au plus tard au début de l'année prochaine. »

Pour élaborer ces thèmes, le CDH s'appuie sur l'air du temps, pas toujours très enchanteur. « On assiste à une évolution inquiétante dans le monde avec la montée de l'extrême droite et des populistes, en Autriche, Hongrie, Allemagne, Italie, en France. »

En Belgique, le président du CDH pointe aussi le gouvernement fédéral : « Il a pris une série de décisions qui abiment la cohésion sociale. »

Enfin, Benoît Lutgen s'inquiète pour le projet européen : « L'Europe, endroit d'espoir, de cohésion sociale, a perdu du souffle dans beaucoup de territoires. Il n'y a pas de projet sur l'harmonisation de la prospérité sociale, fiscale, et une politique de défense digne de ce nom. D'où la montée des populismes, et la Belgique n'y échappe pas. Face à cela, les humanistes que nous sommes ont le devoir de présenter un projet offensif, et pas des constats. »

### Une société apaisée et respectueuse

C'est le premier axe du CDH. Cela passe par des mesures sur le plan migratoire. D'abord au ni-

veau européen. « L'enjeu européen, c'est de protéger les frontières mais aussi de mener une politique qui donne un espoir d'intégration suffisamment important pour chaque personne qui est dans les conditions de se trouver sur notre territoire. »

Le CDH appelle aussi à de gros efforts en matière de coopération au développement. « Tant au niveau belge qu'europpéen, il ne faut pas dire aux peuples en guerre qu'on ne les aide pas, et qu'en plus on ne donne pas de conditions d'accueil décentes à leurs ressortissants qui se réfugient chez nous. »

Dans cette société « respectueuse et apaisée », le CDH estime qu'il y a aussi des devoirs. « Il faut exiger l'engagement des personnes qui viennent sur notre territoire de respecter pleinement l'ensemble des valeurs fondamentales de notre pays et de l'Europe. La tolérance, la lutte

contre toute forme de xénophobie, de racisme, etc. » Le parti est favorable au parcours d'intégration obligatoire, mais aussi au parcours citoyen de trois mois pour les Belges entre 16 et 35 ans.

Autre idée : demander aux communes d'organiser une cérémonie lorsqu'une personne ac-

quiert la nationalité belge, histoire de donner un côté solennel à l'événement et de définir les droits et obligations de chacun. « Et je ne voudrais pas non plus ramener notre premier axe à la seule réalité migratoire. C'est plus que cela. A nos yeux, une société digne de ce nom, qui fonctionne bien, qui est heureuse, épanouie et sereine, c'est aussi le lien entre les générations, le respect et la transmission des savoirs. C'est le lien entre des personnes qui ont la nationalité belge mais des histoires diffé-

rentes. C'est la place des croyances et des non-croyances et comment on respecte chacun et quelle est la place de chacune dans la cité.»

## Une société en pleine santé

Deuxième axe du CDH : la santé. « La réalité des soins de santé aujourd'hui, ce sont toutes les décisions qui ont été prises au niveau du gouvernement fédéral par Maggie De Block qui mettent à mal la santé de certains aujourd'hui. C'est du concret : le non-remboursement en matière de prévention des cytomégalo-

rus, le moindre remboursement des antibiotiques et de la kiné, et heureusement, Maggie de Block a fait demi-tour en ce qui concerne la prévention contre le cancer du sein. Cela montre quand même une optique où on quitte le champ de la cohésion sociale pour faire une individualisation pure et dure des droits. Il faut rétablir cette cohésion. »

La santé, c'est aussi l'alimentation. « Les communes peuvent jouer un rôle important : amener l'alimentation de qualité partout dans les écoles, les hôpitaux, les crèches avec un lien plus fort entre producteurs et consommateurs. Avec une alimentation

fair trade partout. Et la santé, c'est aussi l'environnement. Avec une attention particulière à la qualité de l'air. »

## La prospérité et l'innovation

Au cœur du dernier axe du CDH, il y a le Pacte d'excellence. « Il doit être un endroit qui crée de la cohésion entre les acteurs du monde de l'éducation. Les premiers effets sont là : mille créations d'emploi dans l'enseignement maternel et pour soutenir les directions. Mais c'est aussi la société de l'innovation : un élément très peu développé dans

notre pays, c'est l'intelligence artificielle dans le domaine de la santé, des transports et l'environnement. C'est un champ peu exploré en Europe. On souhaite le faire au niveau belge. L'ubérisation doit être transformée de manière attractive et positive, pour que cela donne du sens sur le plan humain. »

Le CDH entend désormais communiquer sur ces trois thèmes, sans se disperser, « même si nous ne nous abstenons pas de commenter d'autres thèmes d'actualité ». ■

**BERNARD DEMONTY  
PASCAL LORENT**

# élections « Il y a une forme de populisme vert qui s'est développé ces derniers mois »

## ENTRETIEN ■

Convolescent dans les sondages, le CDH s'apprête à entrer de plain-pied dans la campagne pour les élections communales. Un scrutin qui lui est souvent favorable, même si le sigle humaniste est parfois bien caché dans des listes d'ouverture.

**Pour les prochaines élections communales, on voit beaucoup de listes qui ne s'appellent pas CDH. Est-ce habituel ou signe d'un malaise ?**

En septembre, j'avais invité lors de la rentrée politique les mandataires locaux à s'ouvrir au maximum et à avoir des listes de rassemblement. C'est le cas, en ce compris sur les listes qui vont être estampillées CDH. Déjà en 2012, deux tiers des listes étaient sous étiquettes de rassemblement. A ce stade, je ne peux pas encore vous dire si ce sera plus que deux tiers en octobre. Du moment que les candidats et candidates qui sont sur ces listes d'ouverture se retrouvent autour de valeurs humanistes et de projets qui créent du lien social dans les communes.

**Avez-vous des objectifs pour ce scrutin ?**

Je suis assez confiant. Parce que la réalité des élections locales montre combien l'humanisme dont on doit faire preuve est indispensable dans les projets que l'on veut développer,

notamment en créant du lien, en mettant l'accent sur l'éducation, sur la famille, sur la santé.

**Les récents sondages, même s'ils se sont améliorés, ne vous inquiètent-ils pas ?**

Ce n'est pas parce que le dernier sondage était meilleur que je vais me mettre à déclarer que

les sondages sont formidables. Ils nous détournent bien souvent de l'essentiel. Et je ne fais pas de la politique par rapport aux sondages. Demain, il peut y avoir 99,9 % de la population qui se déclarent dans un sondage favorables à la peine de mort, je continuerai à y être opposé. Même chose à propos de la solidarité en matière de soins de santé. Et je continuerai à penser qu'on a le devoir d'accueillir dignement les personnes qui se trouvent en situation de réfugiés de guerre. Pour beaucoup, notre territoire n'est qu'un refuge temporaire. C'est le cas notamment de nombre de Syriens. On doit soutenir la politique de coopération au développement et faire en sorte que les personnes les mieux formées puissent

contribuer à développer leur pays. Sinon, on a raté un objectif.

Un autre exemple en matière de soins de santé : lorsqu'un pays comme le nôtre n'est plus capable de donner un avenir à chaque jeune qui veut devenir

médecin alors qu'on sait qu'on aura besoin dans les années à venir de plus de médecins, on marche complètement sur la tête. On va se retrouver dans une situation – et on le fait déjà – où l'on va devoir aller chercher des médecins en Roumanie, au Liban, etc. Cela n'a aucun sens.

**A entendre vos critiques qui visent Maggie De Block et Theo Franken, on imagine mal que vous puissiez demain vous retrouver avec eux à la table du gouvernement pour une suédoise bis.**

Si c'est pour faire la même chose, en effet. Mais il n'y a pas de fatalité. Déjà en 2014, il y avait la possibilité d'avoir une coalition différente. Je souhaite que demain, les valeurs que je défends se retrouvent dans une coalition au niveau belge et avec une vision européenne qui sera très importante. L'axe européen sera déterminant.

**Ce sera « Jamais avec la N-VA » comme vous l'aviez déclaré en 2014 ?**

Je viens de vous répondre. La médiatisation qui veut que tout tourne autour de la N-VA dans ce pays, je m'y refuse. Je ne réagis pas chaque fois que M. De Wever sort un tweet. Je me bats pour qu'il y ait la possibilité demain d'avoir une coalition permettant à des formations politiques partageant une vision nationale et euro-

péenne de travailler ensemble.

Moi, j'ai des exclusives par rapport à l'extrême droite et l'extrême gauche. S'il y a quelqu'un qui bâtit une coalition dans une commune avec des gens du PTB, il sera exclu du CDH. J'attends la même chose d'Ecolo, même si Ecolo prend une tendance à l'extrême gauche de plus en plus poussée, et du Parti socialiste. Car le PTB, c'est d'abord la faillite de la Wallonie et de Bruxelles, c'est la suppression de toutes les lois antiterroristes, c'est la suppression de la liberté d'association au niveau de l'enseignement...

**Partagez-vous l'affirmation du Premier ministre qui parle d'une « trumpisation » d'Ecolo, du PS et du PTB ?**

Je l'ai dénoncée voici deux mois, en disant que lorsqu'on utilise des techniques qui sont des manipulations, comme Ecolo l'a fait à mon encontre lors du scandale Veviba, c'est de la « trumpisation ». Et quand, par rapport au drame qui a coûté la vie à la petite Mawda la semaine dernière, on balance des tweets émotionnels sans le moindre recul et sans connaître les circonstances précises du drame, c'est insupportable.

Cette forme d'immédiateté dans le jugement est une forme de populisme vert qui s'est développée ces derniers mois. Le PTB a l'habitude de cela.

**Et le PS ?**

*Dans le chef du Parti socialiste, c'est de l'électoratisme au cube, comme quand le PS défend la réduction du temps de travail pour tout le monde. Quel est le message que l'on envoie ? D'abord à la population, à qui l'on laisse croire qu'il est possible, demain, pour tout le monde, de gagner la même*

*chose et de moins travailler. Et à la Flandre ? On a besoin de votre solidarité et, en plus, nous avons décidé de travailler moins. Cela peut être très destructeur dans notre approche de la cohésion nationale.*

**Cela fait presque un an que vous avez changé de coalition en Wallonie. Le referiez-vous ?**

*Je le referais. Sans doute pas de la même façon car il y a eu un aspect pédagogique qui manquait peut-être. Un élément que je n'ai pas mesuré, c'est le scotchage viscéral de Défi au PS.*

*Défi ne voulait même pas venir aux réunions sans lui. Et tout cela, après avoir été une filiale du MR pendant dix-sept ans.*

*Mais je recommencerais. Un exemple. Au parlement wallon, des parlementaires socialistes votent contre le décret GRD, alors que c'est la mise en œuvre de recommandations de la commission Publifin. Pensez-vous que les réformes en matière de gouvernance auraient été possibles avec ce parti ? Bien sûr que non. Depuis près d'un an, la télé-redevance a été supprimée ; 300 postes d'administrateurs publics l'ont*

*également été. Et sans cette*

*liaison avec une forme d'équité pour chaque enfant et avec la considération d'un montant suffisant pour le premier enfant, nous ne les aurions pas obtenues. Pas plus que la transparence en matière de subsides au niveau de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans le 19 juin, pensez-vous qu'on aurait pu avancer dans la réduction des structures publiques, la réforme des TEC notamment ? Non. Le 19 juin a fait évoluer les choses de manière extrêmement importante.*

**Que voulez-vous dire par « plus de pédagogie » ?**

*Le défi, c'était de penser qu'un an plus tard, le bilan suffirait à justifier le choix. Mais j'aurais dû mieux expliquer les élé-*

*ments en amont.*

**Présiderez-vous le parti juste après les élections fédérales ?**

*Oui. Je suis élu jusqu'à six mois après les élections fédérales, régionales et européennes.*

**Quel que soit le résultat des communales ?**

*Nous sommes en ordre de marche pour ce scrutin. Bien sûr, nous examinerons les résultats. Mais nous sommes à l'offensive. ■*

Propos recueillis par  
B.DY, P.LT

## ANALYSE

### Premières manœuvres pour un périlleux scrutin

Pas facile de démarrer un marathon quand on vient d'en terminer un. Le CDH part en campagne après le « coup » de Benoît Lutgen qui, il y a un peu moins d'un an, annonçait à la surprise générale vouloir se débarrasser du PS dans toutes les majorités où ce parti se trouvait avec le CDH. L'affaire n'a porté ses fruits qu'en Wallonie, et le CDH a, dans un premier temps, payé le prix de son audace en intentions de vote, avant de voir l'horizon sondager s'éclaircir quelque peu. C'est dans ce contexte que Benoît Lutgen, qui « à refaire, le referait », lance la campagne orange. Avec un programme à affiner et qui a des allures de retour aux fondamentaux, comme l'enseignement, la santé ou les familles, et une vision effectivement plus apaisée du dossier très

« clivé » de l'immigration. Un programme teinté d'une certaine prudence, après une année tempétueuse. En revanche, le président du CDH retrouve toute son audace lorsqu'il s'agit de qualifier ses concurrents électoraux. Le PTB ? Banni. Ecolo ? « Trumpisé. » Défi ? « Dans le sac à dos du PS, après avoir été une filiale du MR. » Pour les autres, un peu plus de nuance : Benoît Lutgen ne jette pas l'anathème sur la N-VA et donc sur un Michel II, mais à condition de mener « une autre politique ». Pas d'emportement non plus s'agissant d'Elio Di Rupo, le président du PS. Et pas un mot sur le MR. Mais Benoît Lutgen le sait : c'est le résultat des élections qui dira si le CDH aura son mot à dire dans le paysage politique d'après 2018 et 2019. Le scandale Publifin à Liège, qui n'a pas épargné le CDH (même si c'est un humaniste qui l'a révélé), et le « coup » de Benoît Lutgen, diversement apprécié, pourraient avoir un impact électoral néfaste pour le parti. Avec ce programme en cours d'élaboration, tout le défi de Benoît Lutgen est aussi de démentir

ces funestes projections et de sauver, du même coup, sa présidence.

B.DY ET P.LT